

# Les robes des taurins dans les peintures de la Tassili-n-Ajjer (Algérie): polymorphisme ou fantaisies ?

Christian DUPUY\* ET Bernard DENIS\*\*

*Résumé: La comparaison de cinq cents peintures rupestres de taurins réalisées dans la Tassili-n-Ajjer avec les animaux d'élevage actuels révèle que les robes polymorphes du bétail dessiné au Néolithique ont été pour la plupart traitées avec fidélité, et que rares sont celles imaginées. De nouveaux jalons spatio-temporels concernant l'évolution plurimillénaire du pelage chez les taurins sont ainsi posés. Ce constat permet aussi de s'interroger sur le statut des peintres et sur les stratégies d'élevage et les relations sociales entre 4000 et 2000 BCE.*

*Abstract: The comparison of five hundred rock paintings in the Tassili-n-Ajjer with present-day animal husbandry shows that most of the polymorphic coats of Neolithic cattle were depicted realistically. In other words, few were imagined. We thus dispose of new spatial and chronological markers for pluri-millennium cattle coat evolution patterns. This observation raises questions in relation not only to the status of the painters, but also to husbandry strategies and social relations between 4000 and 2000 BCE.*

Cet article doit beaucoup au hasard. Hasard d'une rencontre entre les auteurs, en 2002, lors du colloque international qui s'était tenu à Lyon en hommage à Jacques Cauvin et qui était consacré aux domestications animales, à leurs dimensions sociales et symboliques. Hasard d'une présentation sur posters réalisée à cette occasion par Christian Dupuy et intitulée: Les relations entre les humains et les animaux domestiques dans l'art rupestre du Sahara. Les documents présentés incluaient des photographies de Jean-Louis Bernezat, d'Aldo Boccazzi et Donatella Calatti, d'Axel et Anne-Michèle Van Albada, parmi lesquelles figuraient, autre heureux hasard, quelques taurins aux robes variées qui retinrent l'attention de Bernard Denis et pour qui un examen minutieux pouvait s'avérer riche d'enseignements. Rendez-vous fut donc pris pour une étude en collaboration. Les premiers résultats furent exposés, en 2003, à Grenoble aux journées de l'AARS. Les documents à l'appui de notre présentation étaient tirés de livres et d'articles consacrés à l'art rupestre du Sahara. Il nous a paru intéressant de reprendre ce dossier en centrant notre enquête sur les peintures de la Tassili-n-Ajjer. Pour ce faire, nous avons utilisé le fonds photographique constitué tout dernièrement par l'un de nous (CD) à l'occasion de ses randonnées dans la région comme accompagnateur culturel.

## Introduction

Dans les abris sous roche de la Tassili-n-Ajjer, entre 4000 et 2000 BCE, les taurins (terme dérivé de *Bos taurus* désignant dans la nomenclature zoologique le bœuf à dos droit) furent les animaux les plus fréquemment peints avec une précision souvent remarquable, et ce, malgré leur taille réduite, le plus souvent comprise entre une dizaine et une trentaine de centi-



mètres de hauteur. Chaque sujet s'individualise par son attitude, ses cornes et sa robe. L'étonnante diversité des pelages pose la question de leur réalité. Mais comment juger de la fidélité de leur représentation alors que les animaux, source d'inspiration des peintres, ont disparu depuis au moins quatre mille ans? La solution vient du monde vivant. L'observation de plusieurs milliers de photographies et d'animaux vivants — taurins européens surtout, mais aussi quelques zébus, la robe des deux espèces étant très largement la même — a conduit B. Denis, P. Costiou et J. Fabries (1986) à dresser une typologie des panachures blanches de la robe, dont on peut considérer qu'elle a valeur de référentiel tant pour le présent que pour le passé. Ces travaux montrent que l'extension du blanc sur les pelages colorés s'effectue selon des lignes directrices déterminées génétiquement. Les panachures blanches sont susceptibles de présenter des particularités, mouchetures essentiellement. Il en va de même pour les parties colorées de la robe, bringueuses et «neigeuses» notamment. La comparaison des peintures de

Fig. 1. Taurins à robe unie ocre. Assadjén Wain-Mellen.

\* Centre d'Études des Mondes Africains, Paris (CEMAF, UMR 8171) / Université Tous Âges, Lyon.

\*\* Professeur honoraire à l'École vétérinaire de Nantes / Président de la Société d'Ethnozootechnie.



Fig. 2. Taurins à robe unie blanche. Tadrast, vers la guelta de Tim Rassaoussi.

taurins de la Tassili-n-Ajjer avec les animaux d'élevage actuels va permettre non seulement de lever le point d'interrogation dans le titre de cet article mais aussi de réfléchir sur le statut et la motivation des peintres ainsi que sur les stratégies d'élevage en œuvre au Néolithique dans le sud de l'Algérie.

### Corpus

Les randonnées que l'un de nous (CD) a effectuées entre 2006 et 2010 dans cinq secteurs bien circonscrits de la Tassili-n-Ajjer — Tassili edjerit, Fadnoun, plateau de Tadjelahine, Tassili de Tamrit, Tasedjebest — lui ont permis de photographier près de cinq cents peintures de taurins à robe lisible sous une soixantaine d'abris. Cet échantillon est en soi suffisant pour des comparaisons et un classement des robes. En revanche, il est trop lacunaire pour l'établissement, sans risque d'erreurs importantes, de statistiques et de cartes de répartition selon les types de robes répertoriées. Ce travail d'analyse mériterait d'être réalisé à partir d'une documentation régionale aussi complète que possible. De précieux renseignements pourraient s'en dégager, notamment sur la mobilité des éleveurs, sur la fréquentation des abris ornés ainsi que sur d'autres aspects que nous évoquerons plus loin.

La couleur des peintures ne retiendra guère ici notre attention pour diverses raisons. D'abord, parce que la palette à la disposition des peintres ne leur permettait pas forcément un report chro-

matique fidèle. Ensuite parce qu'en vieillissant, certaines peintures s'éloignent de leur teinte originale. Enfin parce que l'appareil photographique ne rend jamais précisément les couleurs qui varient selon l'éclairage naturel, lequel est conditionné par de multiples facteurs : la configuration de l'abri, l'orientation des supports peints, les indices de réflexion de l'environnement immédiat (sol, végétation, rochers), la date et l'heure de la prise de vue, la météo au moment du cliché. La plupart des photographies données en illustration ont été soumises à la fonction « niveaux automatiques » de l'analyseur d'images « Adobe Photoshop 7.0.1 » ; ce qui transforme quelque peu les couleurs des photos mais améliore les contrastes et, par-là, leur lisibilité.

### Classement

Les robes des taurins peintes dans la Tassili-n-Ajjer se rangent dans quatre familles dont nous donnerons les définitions au fur et à mesure de leur présentation :

1. les robes unies ;
2. les robes « pie » ;
3. les robes diverses ;
4. les robes sans équivalences établies.

Notre échantillon nous permet de traiter surtout des robes « pie ». En dehors de celles-ci, nous nous contenterons d'une simple évocation des robes unies et nous ouvrirons une rubrique spéciale pour quelques robes diverses.



Fig. 3. Robe fauve à extrémités claires (mufle, paupières, contour des oreilles), éclaircie de surcroît en parties déclives (face interne des membres, périnée), vache limousine.

Fig. 4. Robe fauve avec mufle, paupières et oreilles foncées, bœuf jersiais.

Au préalable, revenons brièvement sur les deux pigments à l'origine des différents coloris des pelages qui s'observent chez les taurins et plus largement chez les mammifères. L'eumélanine ou pigment sombre donne les couleurs noire et marron. La phaeomélanine ou pigment clair donne le fauve très variable dans sa nuance, allant de l'ivoire au rouge acajou. Le blanc résulte de l'absence de pigment dans le poil (Denis & Avon 2010 : 70).

### 1. Les robes unies

Les robes monochromes des taurins peints apparaissent soit blanches, soit dans des tons fauve-ocre plus ou moins foncés, (fig. 1 et fig. 2). Ces figurations ne sont pas fantaisistes puisque de tels pelages existent dans la nature, le poil pouvant être uniformément fauve (de nuances froment, roux, rouge) ou blanc mais aussi noir, marron, bleu-gris, beige ou sable (Denis 1994, Denis & Avon 2010). Dans le cas des robes fauves, les extrémités — mufle, paupières, pourtour des oreilles — peuvent être claires ou foncées (fig. 3 et fig. 4). Les parties déclives — face interne des membres, périnée — sont parfois éclaircies (fig. 3). Ces variations ne s'observent pas sur les peintures. Seul l'estompage permettrait d'en rendre compte. Or cette technique n'est pas attestée dans la Tassili-n-Ajjer.

### 2. Les robes « pie »

La nomenclature traditionnelle consacre le terme de robes « pie », synonyme de robes panachées, lorsque le pelage coloré se trouve plus ou moins envahi et morcelé par des plages de poils blancs, appelées « panachures blanches ».

#### 2-1. Série « panachure irrégulière »

L'envahissement progressif du blanc se fait à partir de l'extrémité des membres, du toupillon et du front (fig. 5). Cette série aujourd'hui très fréquente intègre plus de la moitié des figurations du corpus. Les six stades établis par les zootechniciens y sont représentés (fig. 6 à fig. 17). Ils se trouvent quelquefois illustrés au sein d'un même troupeau comprenant plus de dix têtes de bétail. Notons au passage que les

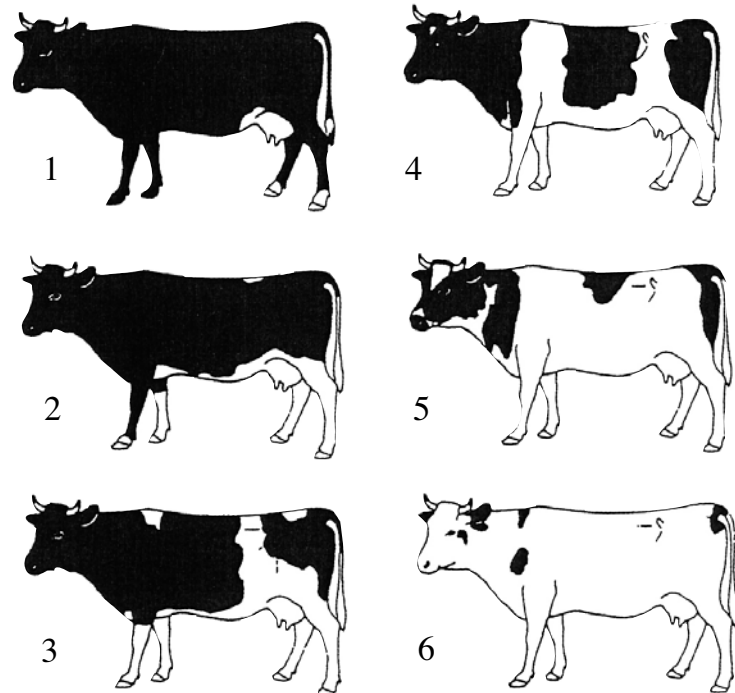


Fig. 5. Robes « pie » relevant de la série « panachure irrégulière » : stades 1 à 6.



Fig. 6. Panachure irrégulière très limitée (stade 1). Ta-n-Todoft.



Fig. 7. Panachure irrégulière limitée (stade 2). Jabbaren.

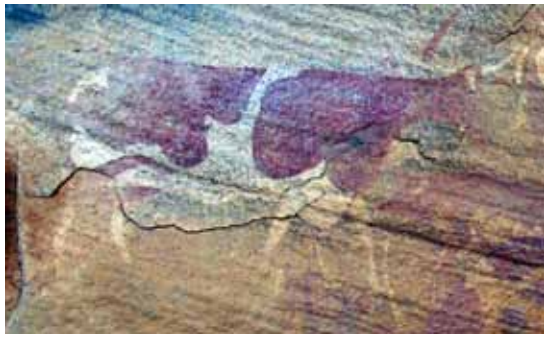


Fig. 8. Panachure irrégulière moyenne (stade 3). Ti-n -Abañher.



Fig. 9. Panachure irrégulière moyenne (stade 3). Wa-n-Assakamar appelé aussi I-n-Itinen.

Fig. 10. Panachure irrégulière semi-envahissante (stade 4). Ti-n-Abañher.

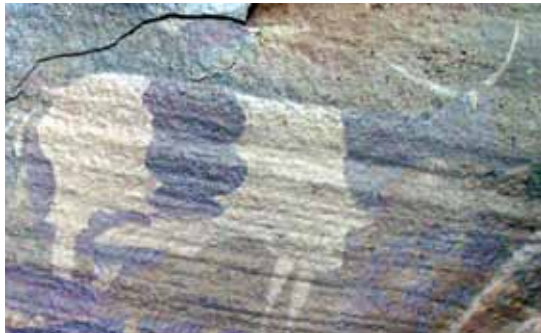


Fig. 11. Panachure irrégulière semi-envahissante (stade 4). Tedar.



stades 4 et 5 font parfois l'objet d'une erreur d'interprétation de la part des analystes qui assimilent la plage de poils colorés sur le dos des animaux à un tapis de selle (fig. 10 à 13).

Cette série connaît trois variantes documentées dans l'art rupestre :

— l'association « panachure irrégulière + membres colorés » (fig. 18 à 25) ;

— l'association « panachure irrégulière + tête blanche » (fig. 18, fig. 12 et fig. 13 déjà mentionnées et fig. 26) ;

— l'association « panachure irrégulière + membres colorés + tête blanche », où la tête n'est pas toujours complètement blanche mais appartient néanmoins à cette catégorie (fig. 27 à 33) et voir ci-après.

#### 2-2. Série « tête blanche »

La décoloration s'effectue suivant une double progression, antéro-postérieure d'une part, dorso-ventrale d'autre part. Trois stades sur les huit répertoriés sont illustrés par une dizaine de peintures (fig. 34 à 38).

#### 2-3. Série « coloration latérale de type Pinzgau »

Le blanc envahit le pelage coloré à partir du bas-ventre et de la croupe. Quelques mouchetures subsistent parfois à l'intérieur des panachures (fig. 39). Une quinzaine de sujets pourraient se rattacher à cette série, difficilement identifiable toutefois dans notre échantillon. Il nous paraît possible de proposer prudemment la figure 40 bien que les membres soient blancs, et la figure 41 où la tête et les membres sont blancs. Pourtant, nous hésitons aussi pour une panachure irrégulière.

#### 2-4. Série « coloration latérale de type Vosgien »

Dès le premier stade, le dessus et le dessous de la robe sont dépigmentés en totalité. Un semis de petites taches subsiste à l'intérieur des panachures en bordure des plages de couleur. La face avant des membres, en particulier des antérieurs, reste colorée jusqu'au dernier stade (fig. 42). Telle quelle, cette série n'a aucune correspondance en peinture. La question de son existence dans la Tassili-n-Ajjer au Néolithique peut donc être posée, mais il est à signaler que la figure 36, rangée dans la série « tête blanche » évoque également le premier stade du type Vosgien, avec toutefois une tête blanche et des membres blancs.

#### 2-5. Série « ceinture blanche »

La ceinture blanche résulte d'une dépigmentation initiale sur le ventre, suivie d'une extension vers le flanc et le rein. Au stade ultime, le tronc est envahi de l'aplomb du garrot à la verticale du rein (fig. 43). Cette



série est illustrée à chacun de ses stades par quelques peintures (fig. 44 à 46). Dans les troupeaux dépeints, des animaux de cette série côtoient souvent des taurins à panachure irrégulière (fig. 21).

#### 2-6. Série « dépigmentation latérale de type Bordelais »

L'envahissement du blanc s'opère suivant une progression symétrique postéro-antérieure. Cette série se distingue des précédentes par le maintien au stade final d'une coloration sur la ligne du dos (fig. 47). Des taurins montrant ce type de panachures sont assez fréquents dans l'art rupestre de la Tassili-n-Ajjer (fig. 48 à 54) ; ils occupent la seconde place après les sujets à « panachure irrégulière » largement prédominants. A l'opposé, signalons que cette robe est rare aujourd'hui chez les taurins européens (voir toutefois la figure 62).

#### 2-7. Série « dépigmentation latérale de type Lohani »

La race Lohani a trait à une famille de boeufs à bosse : zébus (*Bos indicus*) ou sangas (hybrides *Bos indicus-Bos taurus*). Deux robes peintes peuvent être rapprochées de l'envahissement antéro-postérieur du blanc caractéristique du zébu Lohani (fig. 55 à 57). Comme nous l'avons déjà dit, les robes des zébus sont identiques à celles des taurins, seule variant la fréquence de tel ou tel type. Ainsi le type Lohani est encore plus rare chez les taurins européens que le type Bordelais, mais il existe.

### 3. Les robes diverses

Nous regroupons dans cette famille une robe composée associant les deux pigments à l'origine des différents coloris des pelages (le fauve bringé), des particularités des panachures blanches (mouchetures, tavelures) et un phénomène très rarement observé aujourd'hui (« neigeures » liées à la canitie-.

#### 3-1. La robe fauve bringé

Elle correspond à une robe striée de fines bandes sombres verticales plus ou moins abondantes et zigzagantes, appelées bringeures. Plusieurs sujets à robe bringée sont représentés dans les peintures de la Tassili-n-Ajjer (fig. 58 à



61, se reporter également aux fig. 38 et fig. 54). Sur ces figures, la robe est tantôt uniformément colorée, tantôt « pie ».

#### 3-2. Les mouchetures et les tavelures

Mouchetures et tavelures s'observent au sein des panachures blanches, dont elles constituent des particularités. Les premières sont des petites taches de couleur, de taille variable mais



Fig. 12. Panachure irrégulière envahissante et tête blanche (stade 5). Tahilahi.

Fig. 13. Panachure irrégulière envahissante et tête blanche (stade 5). Afara Neghmegh.

Fig. 14. Taurin au repos, membres repliés sous le corps, à panachure irrégulière très envahissante (stade 6). Ta-n-Todoft.



Fig. 15. Taurin en marche à panachure irrégulière très envahissante (stade 6). Ti-n-Adorki.



Fig. 16. Deux vaches en marche à panachure irrégulière très envahissante (stade 6). Ti-n-Abañher.

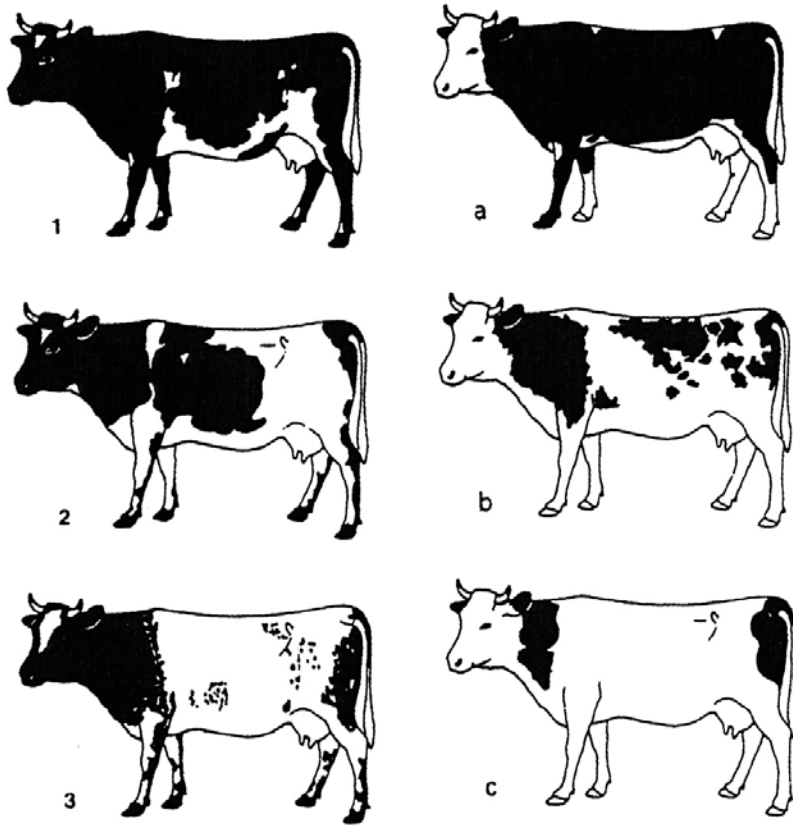


Fig. 18. Robes «pie» relevant de la série «panachure irrégulière» avec maintien d'une pigmentation aux membres (1, 2, 3) ou avec la «tête blanche» (a, b, c). Le morcellement des plages de couleur peut s'effectuer plus ou moins finement, réalisant ce que l'on appelle les robes «fleuries» lorsque les grandes plages ont des contours déchiquetés et coexistent avec un semis de petites taches.

Fig. 21. Le taurin en marche, au centre de la composition, présente une panachure irrégulière limitée et des membres colorés (stade 1); il est encadré par un animal à robe «pie» de la série «ceinture blanche» et par un sujet de petite taille, peut-être un veau, à panachure irrégulière semi-envahissante, membres colorés et tête blanche (stade 2 ou 3). Ti-n-Abañher.

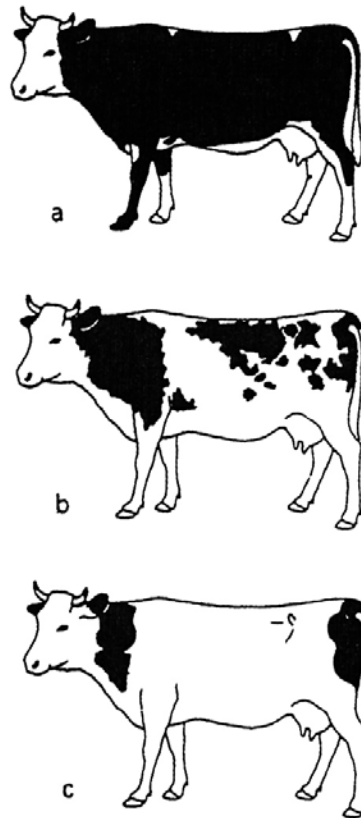


Fig. 19. Vache en marche avec des piquets fixés dans les cornes, panachure irrégulière limitée et membres colorés (stade 1). Wa-n-Bender.

Fig. 20. Bœuf à l'arrêt à panachure irrégulière limitée et membres colorés (stade 1). Tissoukaï.



Fig. 17. Taureau avec ustensiles volumineux fixés dans l'encornure, panachure irrégulière très envahissante (stade 6). Ti-n-Abañher.





Fig. 22. Taureau à large encornure lyriforme, panachure irrégulière limitée et membres colorés (stade 1). Tissoukaï.



Fig. 23. Taurin en marche, panachure irrégulière semi-envahissante et membres semi-colorés (stade 2). Jabbaren.



Fig. 24. Taurin en marche à large encornure lyriforme muni d'un collier, panachure irrégulière semi-envahissante et membres semi-colorés (stade 2). Ti-n-Tazarift.



Fig. 25. Personnages entourant un taurin à panachure irrégulière semi-envahissante et membres semi-colorés (stade 2) précédé par un taurin à panachure irrégulière semi-envahissante, membres semi-colorés et tête blanche (stade 3 ou 4); l'animal de tête présente une robe « pie » de la série « dépigmentation de type Bordelais » (stade 5 ou 6). Jabbaren.



Fig. 26. Bœuf porteur à panachure irrégulière limitée et tête blanche (stade c). Tirarnen.

Fig. 27. Robes « pie » relevant de la série « panachure irrégulière » avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche ».

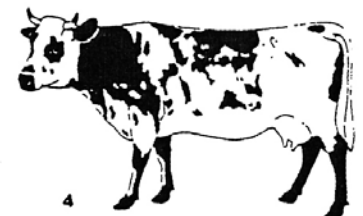
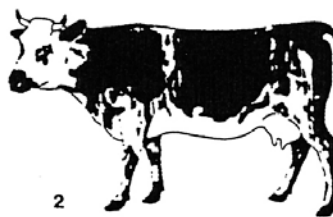
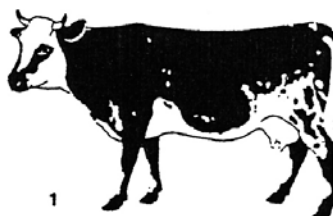


Fig. 28. Panachure irrégulière très limitée avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 1). Rallen Rala.





Fig. 29. Panachure irrégulière limitée avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 2). Tadrast, vers la guelta de Tim Rassaoussi.

Fig. 30. Panachure irrégulière semi-envahissante avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 3). Techekelaouen.

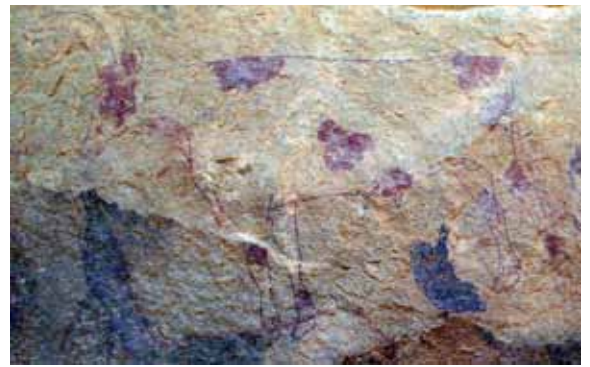


Fig. 31. Panachure irrégulière semi-envahissante avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 4). Tadrast, vers la guelta Tim Rassaoussi.

Fig. 32. Panachure irrégulière envahissante avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 5). Techekelaouen.



Fig. 33. Panachure irrégulière très envahissante avec maintien d'une pigmentation aux membres et « tête blanche » (stade 6). Jabbaren.

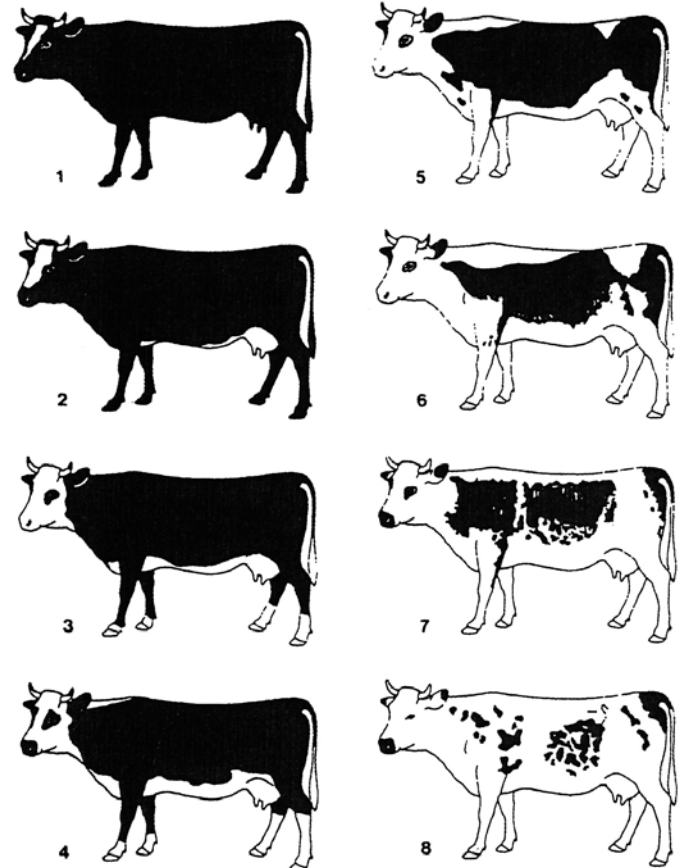


Fig. 34. Robes « pie » relevant de la série « tête blanche ».



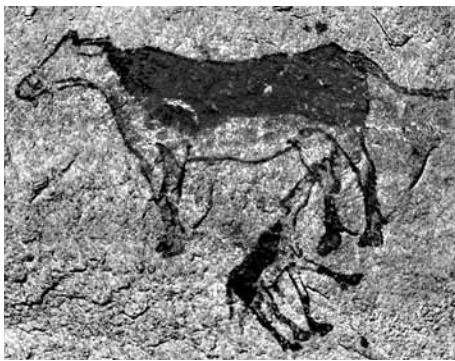


Fig. 35. Veau au pis présentant la même robe que sa mère, stade 3 ou 4 de la série « tête blanche. » Sanderkoufat (traitement image/J/DStrecht-LRE).

Fig. 36. Taurin en marche, robe au stade 5 de la série « tête blanche ». On pourrait également penser au stade 1 de type Vosgien, mais incomplet. Ti-n-Abañher.

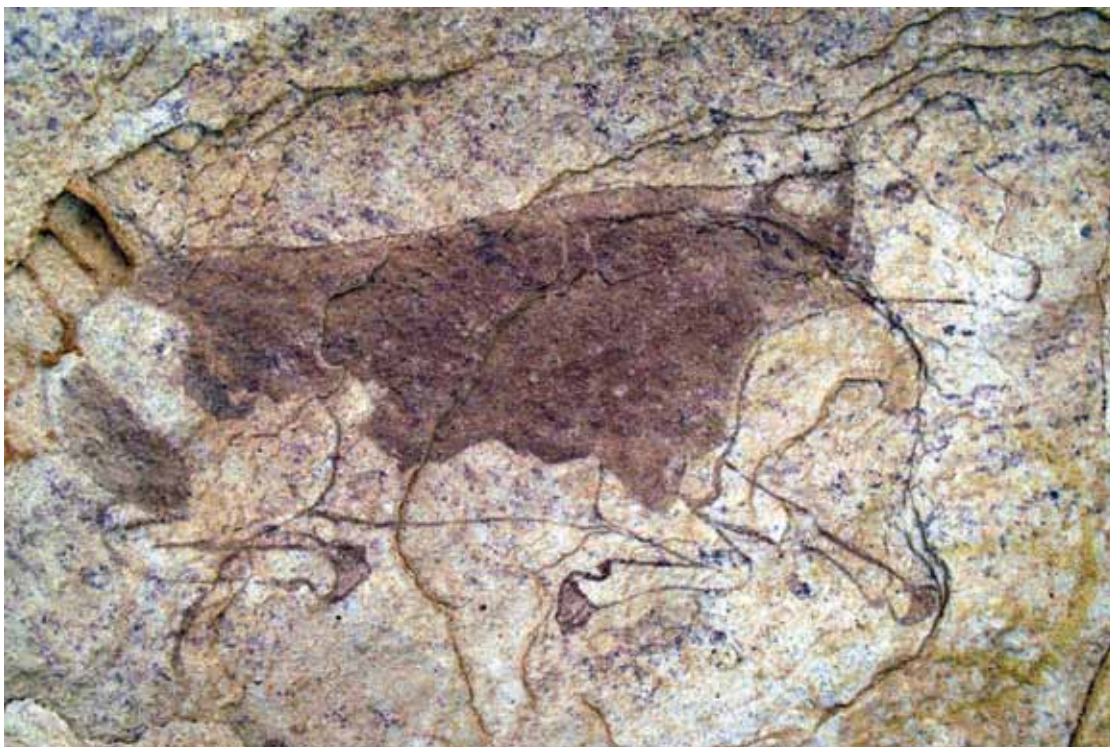


Fig. 37. Animal membres repliés sous le corps, robe au stade 5 de la série « tête blanche. » Afara Neghmegh.

toujours limitée, plus ou moins abondantes. Les tavelures peuvent être définies comme des mouchetures où seule la peau est pigmentée, le poil étant blanc. Dans un cas comme dans l'autre, le corps de l'animal se trouve parsemé de points (fig. 62 à 64). Remarquer que, sur la figure 62, les mouchetures s'observent sur une panachure de type Bordelais. Il est impossible de distinguer sur les peintures les mouchetures des tavelures. Les taurins dont on pourrait qualifier la robe de type « dalmatien » (par analogie avec le chien de cette race) traduisent probablement l'existence de robes mouchetées ou/et de peaux tavelées (fig. 46, 51, 54, 57 et fig. 65 à 72). À signaler que les mouchetures sont un peu grandes sur les figures 66 et 67.

### 3-3. La canitie

Avec l'âge, le pelage sombre se parseme de fines touffes de poils blancs ayant l'aspect de flocons de neige, appelées « neigeures » (fig. 73). Quelques peintures pourraient attester de cette forme de canitie bovine (fig. 74, Lajoux 1962, p. 100 & Lhote 1976, fig. 45).

## 4. Les robes sans équivalences établies

### 4-1. Des robes pas forcément fantaisistes

Il est possible que la typologie des robes établie sur les races taurines actuelles de l'Europe occidentale, à laquelle nous nous sommes référés, ne renvoie que partiellement aux patrons des robes des animaux qui évoluaient dans la Tassili-n-Ajjer au moment où s'exprimaient les peintres (fig. 75). Militent en faveur de cette idée des robes particulières dépeintes de manière comparable dans des abris éloignés de plusieurs centaines de kilomètres, aujourd'hui sans équivalence décrite. Lorsque l'inventaire systématique des peintures de la Tassili-n-Ajjer aura été fait, les archéologues pourraient tenter, sur recoupements d'observations, de constituer des séries d'envahissement du blanc à la manière dont ont opéré les zootechniciens sur le bétail européen. La comparaison des séries figuratives ainsi obtenues avec le bétail africain actuel pourrait venir valider *a posteriori* les résultats obtenus.

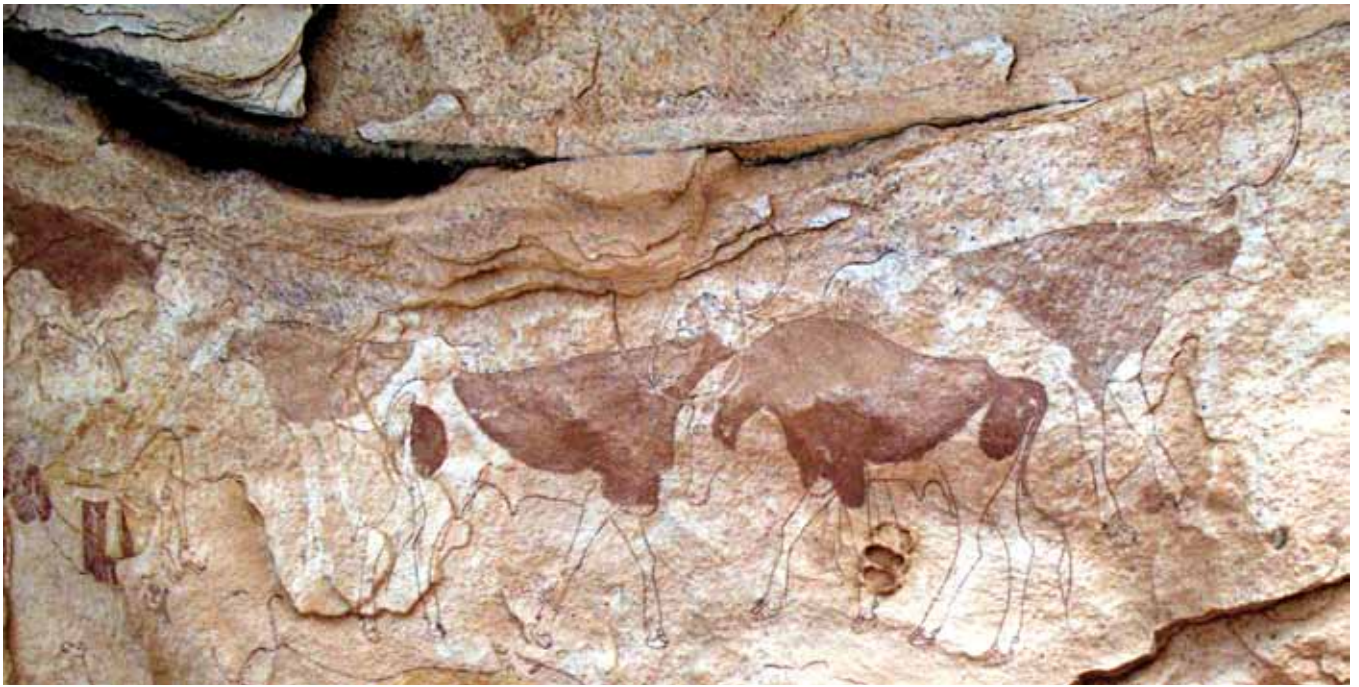


Fig. 38. Cinq sujets d'un même troupeau présentant des robes au stade 5 de la série « tête blanche. » Afara Neghmegh.

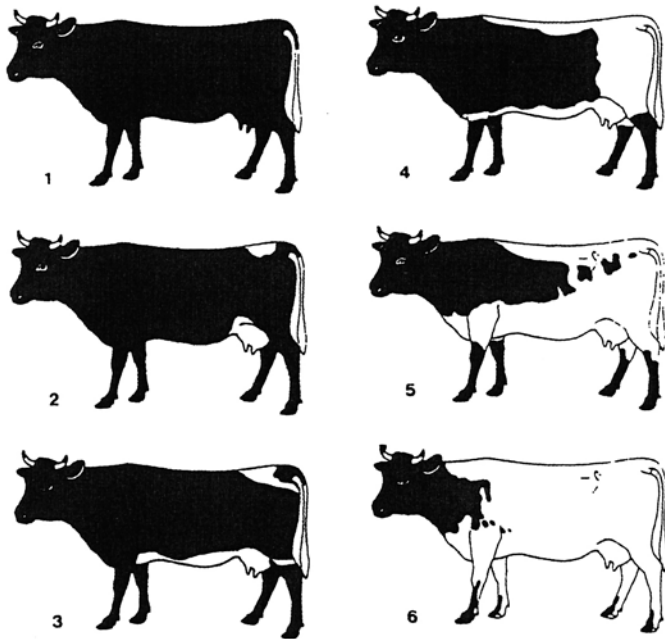


Fig. 39. Robes « pie » relevant de la série « coloration latérale de type Pinzgau ».



Fig. 40. Taurin, tête tournée vers le personnage assis sur une selle placée sur son dos, panachure blanche très envahissante au stade 6 de la série « coloration latérale de type Pinzgau » mais les membres sont blancs. I-n-Aramas (traitement image/JDStrecht-LRE).

Fig. 41. Deux taurins aux patrons des robes évoquant les stades 3 et 4 de la série « coloration latérale de type Pinzgau » à la différence des têtes et des membres qui sont blancs. Afara Neghmegh.



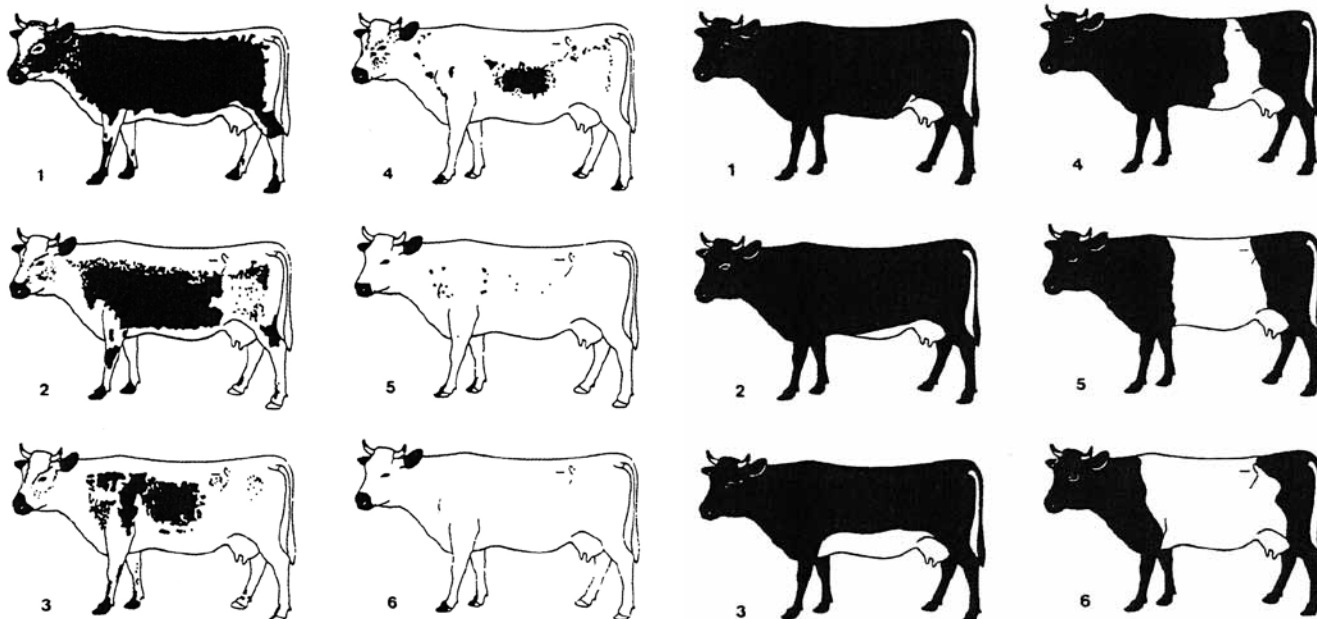


Fig. 42. Robes «pie» relevant de la série «coloration latérale de type Vosgien».

Fig. 43. Robes «pie» relevant de la série «ceinture blanche».



Fig. 44. Vache paraissant lécher son veau. Sa robe est au stade 4 de la série «ceinture blanche.» Adjefou.



Fig. 45. Taurins à robe «ceinture blanche» au stade 5. Tissenjelen.



Fig. 47. Robes «pie» relevant de la série «dépigmentation latérale de type Bordelais»

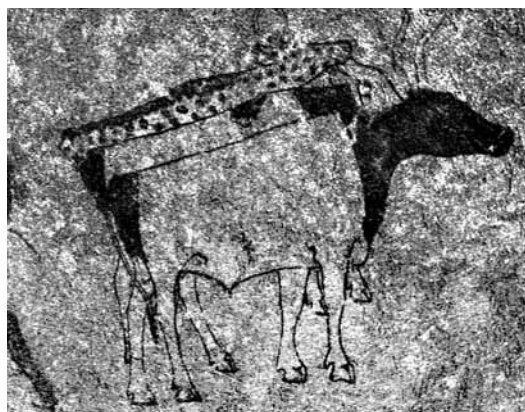


Fig. 46. Le sujet de premier plan présente une robe «ceinture blanche» dont l'extension de la panachure va au-delà du stade 6 retenu (aurait-on à faire à un stade 7 saharien ?). I-n-Etouami (traitement ImageJ/DStrech-LRE).



Fig. 48. Taurin en marche, robe à panachure très limitée au stade 1 de la dépigmentation latérale de type Bordelais. Tissoukaï.



Fig. 49. Vache en marche, robe à panachure très limitée au stade 1 de la dépigmentation latérale de type Bordelais. Wa-nDerbaouen.

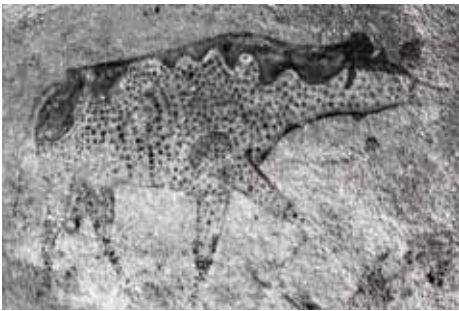


Fig. 51. Taurin en marche, robe à panachure envahissante au stade 5 de la dépigmentation latérale de type Bordelais couverte de mouchetures. Tikadiouine (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 50. Taureau à l'arrêt, robe à panachure semi-envahissante au stade 3 de la dépigmentation latérale de type Bordelais. Titeras-n-Elias.



Fig. 52. Animal monté par une femme et son enfant, tous deux étant assis sur une selle. La robe du taurin est à panachure envahissante au stade 5 de la dépigmentation latérale de type Bordelais. Tassakarot.



Fig. 53. Troupeau de cinq têtes avec, au premier plan et en arrière-plan, deux robes qui pourraient être à coloration latérale de type Pinzgau associée au caractère tête blanche ; les robes des trois autres sujets appartiennent à la série « dépigmentation latérale de type Bordelais » à différents stades d'envahissement des panachures blanches. Tassakarot (traitement ImageJ/DStrecht-YBK).

#### 4-2. Quelques robes fantaisistes

De toute évidence, quelques robes peintes sont fantaisistes (fig. 76 à 78). Peut-être représentent-elles des pelages qui étaient décorés à l'argile, ou bien peints, ou encore brûlés, comme le font aujourd'hui certains éleveurs africains (fig. 79 à 81) ? Mais une autre explication est envisageable. Les expressions rupestres riches de taurins de la Tassili-n-Ajjer intègrent, çà et là, des figurations de génies mi-humains mi-animaux, d'êtres bicéphales et de motifs énigmatiques. Dans cet art, le monde invisible

ou surnaturel se trouve imbriqué dans le monde réel. Que quelques robes aient été décorées sur les parois de motifs symboliques à des fins mythiques, magiques ou religieuses ne serait donc pas pour surprendre ! Il est aussi important de noter que nombre de robes *a priori* imaginées s'observent sur des sujets aux attitudes et aux proportions anatomiques rendues approximativement : il pourrait donc s'agir dans ce cas de robes traitées de façon maladroites ou schématiques dont les patrons se trouveraient, de fait, éloignés de la réalité.



Fig. 54. Troupeaux d'une quinzaine de têtes avec de nombreux sujets présentant des robes de la série « dépigmentation latérale de type Bordelais » aux stades 5 et 6 d'envahissement des panachures blanches parsemées de mouchetures. Le sujet en haut de la composition présente une robe bringée, Ti-n-Tekelt (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).

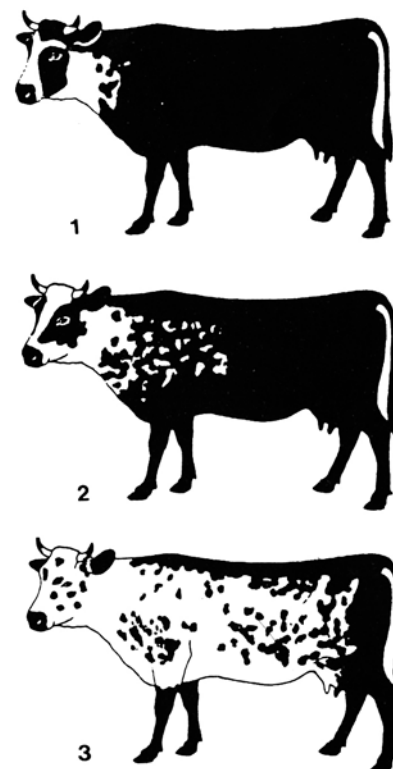


Fig. 55. Robes « pie » relevant de la série « dépigmentation latérale de type Lohani ».



Fig. 56. Taurin se léchant un membre postérieur et dont le patron de la robe évoque une dépigmentation latérale de type Lohani (stade 3). Ta-n-Todoft.

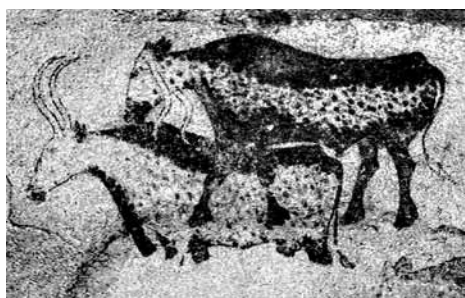


Fig. 57. Taurins aux robes évoquant une dépigmentation latérale de type Lohani. Les panachures blanches sont couvertes de mouchetures, Ti-n-Kani (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 58. Vache normande au pelage fauve bringé.



Fig. 59. Zébu brahma à robe sable bringé.

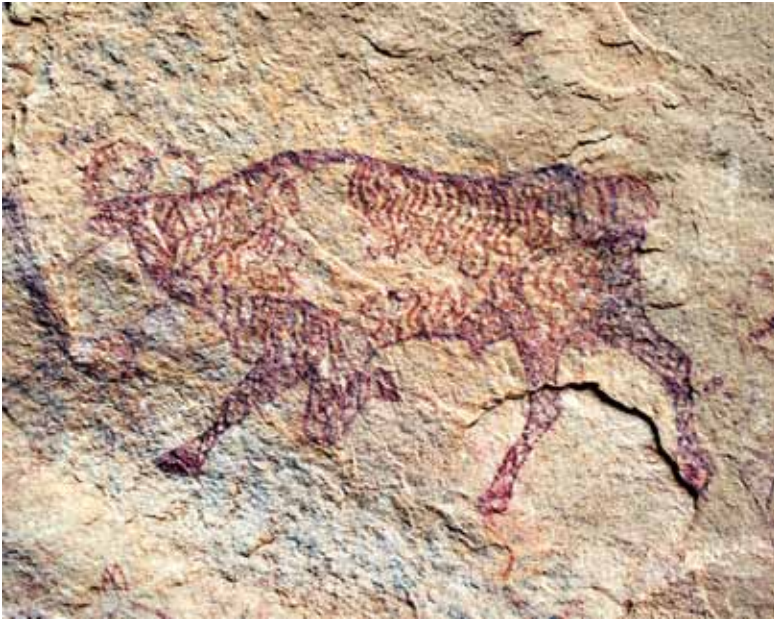


Fig. 60. Taurin à robe entièrement bringée ; les hachures au niveau des membres paraissent fantaisistes. Tassakarot.



Fig. 61. Taurins au pelage coloré bringé à l'avant et à l'arrière du corps avec une panachure blanche entre les deux zones. Iheren.



Fig. 65. Taches très clairsemées et plus grosses que des mouchetures (patron fantaisiste ?). Rallen Rala.



Fig. 62. Panachure de type Bordelais parsemée de mouchetures.



Fig. 63. Taurin à panachure blanche fortement mouchetée et tavelée.



Fig. 66. Taches abondantes dans le blanc avec tête et encolure colorées. Leur taille est supérieure à celle de mouchetures (patron fantaisiste ?). Ti-n-Tazarift.

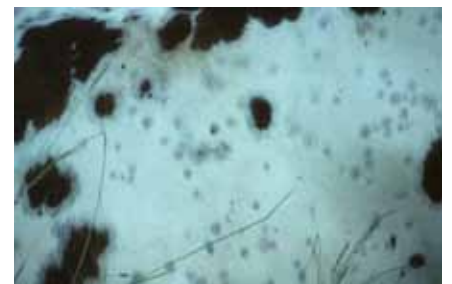


Fig. 64. Gros plan sur mouchetures et tavelures.



Fig. 67. Grosses taches associées à des mouchetures au niveau du dos. Wa-n-Bender (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 68. Taurins montés présentant des robes mouchetées. Adjefou (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 69. Taurin à cornes en tenailles et à robe mouchetée. Ti-n-Tekelt (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 70. Vache à robe tachetée et finement mouchetée. Wa-n-Derbaouen.



Fig. 71. Robe entièrement couverte de très fines mouchetures. Iheren.

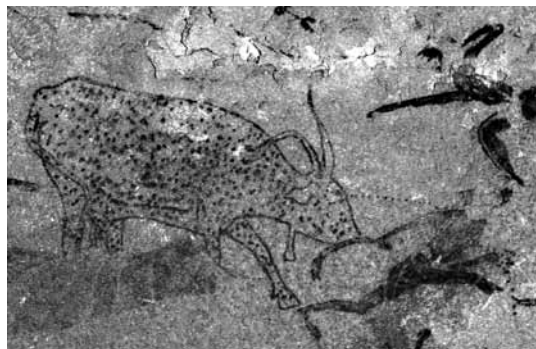


Fig. 72. Taurin à pampille de chair sous la houppe du menton et à robe entièrement mouchetée, Ti-n-Abaiher (traitement ImageJ/DStrecht-LRE).



Fig. 73. Pelage couvert de «neigeures» correspondant sans doute à une forme de canitie bovine.

Fig. 74. Trois taurins dans des attitudes peu communes aux pelages sombres entièrement couverts d'un semis de petits points blancs évoquant des «neigeures» (taurins d'âge avancé ?), Wa-n-Assakamar.

Fig. 75. Panachures irrégulières de limitées à semi-envahissantes au côté de patrons de robes fantaisistes. Ta-n-Todoft.



Fig. 76. Deux robes fantaisistes couvertes d'une multitude de lignes courbes. Noter en haut et à gauche de la photographie, une représentation de vèlage, unique scène de ce genre connue à ce jour dans la Tassili-n-Ajjer. Ti-n-Abañher.







Fig. 77. Robe fantaisiste. Ta-n-Todoft.

### Les robes et leurs dessous : nouvelles perspectives de recherche

Ainsi les robes des taurins s'avèrent très rarement fantaisistes dans l'art rupestre dit « bovidien » de la Tassili-n-Ajjer confinant au réalisme figuratif. Y sont représentées six des sept séries de panachures blanches auxquelles nous nous sommes référés, et peut-être même les sept. Il en est de même des pelages unis et composés que connaissent les zootechniciens sur le bétail actuel. Ces données témoignent de la longue histoire du polymorphisme de la robe chez les taurins africains. D'après l'estimation de l'âge des premières peintures « boviennes » dans la Tassili-n-Ajjer (Dupuy 2007 : 32), cette existence de robes « pie » à patrons multiples remonterait au moins au début du IV<sup>e</sup> millénaire BCE, soit plus d'un millénaire avant le début de l'Ancien Empire égyptien. Au-delà de leur intérêt archéozoologique, les dessins des robes, eu égard à la fidélité de leur transcription, nous révèlent combien les peintres de la Tassili-n-Ajjer étaient de fins observateurs et de grands artistes. Nous n'irons pas toutefois jusqu'à parler d'une précision photographique à propos de leurs œuvres car des approximations existent mais, malgré tout, le type de panachure reste le plus souvent reconnaissable. L'espace restreint sous certains abris conduisait les peintres à s'exprimer couchés sur le dos sans possibilité d'avoir leur modèle sous les yeux. La justesse de leurs coups de pinceaux était probablement commandée tant par l'intimité de leurs relations avec les taurins que par une initiation exigeante à l'art de la peinture rupestre. Les animaux qu'ils ont figurés, et qui aujourd'hui s'animent sous

nos yeux, offrent un large éventail de caractères. Chaque sujet se singularise par sa robe et son cornage. Cette diversité, si conventionnelle qu'elle ait été au niveau de l'art rupestre puisqu'elle s'observe également au niveau des figurations humaines (aucun personnage n'est dépeint avec les mêmes atours et dans la même posture), témoigne d'une stratégie d'élevage particulière. Elle implique que les taureaux étaient libres de s'accoupler avec les vaches de leur choix et inversement. Ces ébats se réalisaient hors contrôle des éleveurs ou, du moins, sans sélection stricte des géniteurs. Les mutations de couleurs des robes et de formes des cornes pouvaient ainsi pleinement s'exprimer. Cette panmixie devait avoir pour pendant un jeu de relations sociales particulier qui pourrait être approché en menant, d'une part, des enquêtes auprès des éleveurs de l'Afrique de l'Est qui laissent leurs troupeaux s'y adonner et, d'autre part, auprès de ceux qui s'y opposent comme les Peuls nomades *wodaabe* du Sahel ouest-africain, éleveurs des zébus *bororoji* aux canons bien fixés : des animaux de grande taille et enlevés, à en selle marquée, à la robe unie presque toujours fauve, au fanon développé, à la tête allongée surmontée de longues cornes en lyre.



Fig. 78. Robe fantaisiste. Ihéir (traitement ImageJ/ DStrech-LDS).

Ces premiers résultats, basés sur un effectif somme toute restreint de figurations de taurins, laissent deviner la quantité d'informations que l'on pourrait tirer d'un inventaire systématique des peintures dans la Tassili-n-Ajjer. Des statistiques et des cartes de répartition en fonction des types de robe figurés pourraient

être alors dressées, des réflexions développées sur les motivations des peintres, leur savoir-faire, leur mobilité, leur identité sociologique... Et, corrélativement, des enquêtes menées auprès des éleveurs africains actuels pour répondre, au moins à titre d'hypothèse, aux questions soulevées par les nouveaux apports de ces recherches.

## Bibliographie

Nombre de peintures données en illustration de cet article sont publiées soit dans les livres indiqués dans la bibliographie ci-dessous, soit dans des articles intégrés dans la revue internationale Sahara (22 numéros parus de 1988 à 2011) et dans Les Cahiers de l'AARS (14 numéros parus de 1993 à 2010). Pour se référer à ces articles, consulter les sites : <http://www.saharajournal.com> et [http://aars.fr/cahiers\\_%2013\\_en.html](http://aars.fr/cahiers_%2013_en.html).

DENIS Bernard 1994. « Nature et fréquence de la robe sauvage chez les mammifères domestiques. » *Anthropozoologia* 19 : 9-1

DENIS Bernard & L. AVON 2010. *Races bovines – Histoire, aptitudes, situation actuelle*. Chaumont : Éditions Castor et Pollux, 321 p.

DENIS Bernard, P. COSTIOU & J. FABRIES 1986. « Les panachures blanches chez les bovins. Étude descriptive, considérations génétiques. » *Recueil de Médecine Vétérinaire* 162 (1) : 9-18

DUPUY Christian 2007. « Étude thématique sur l'art rupestre : Afrique – Zone A ; Sahara & Afrique du Nord. Sub-Zone 2 : Algérie – Tunisie. » Paris : ICO-MOS : 29-43 (article accessible en ligne : <http://www.icomos.org/studies/rockart-sahara-northafrica.htm>)

HACHID Malika 1998. *Le Tassili des Ajjers. Aux sources de l'Afrique, 50 siècles avant les pyramides*. Paris : EDIF 2000, 310 p.

HUGOT Henri Jean et Maximilien BRUGMANN 1999. *Sahara. Art rupestre*. Paris : Éditions de l'Amateur, 590 p.

Jones D. K. 1984. *Shepherds of the desert*. London : Elm tree books, 184 p.

LAJOUX Jean-Dominique 1962. *Les Merveilles du Tassili n'Ajjer*. Paris : Éditions du Chêne, 197 p.

— — — 1977. *Tassili n'Ajjer*. Paris : Éditions du Chêne, 184 p.

LESUR-GÉBRÉMARIAM Joséphine 2010. « Domestication animale en Afrique. » *Les Nouvelles de l'Archéologie* 120-121 : 38-46.

LHOTE Henri 1957. *Peintures préhistoriques du Sahara. Mission H. Lhote au Tassili*. Paris : Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan, Palais du Louvre, 65 p.

— — — 1958. *À la découverte des fresques du Tassili*. Paris : Arthaud (rééd. 1973, puis 1988), 267 p.

SÈBE Alain 1991. *Tikatoutine, 6000 ans d'art rupestre saharien*. Vidauban : Alain Sèbe édit., nb. photos

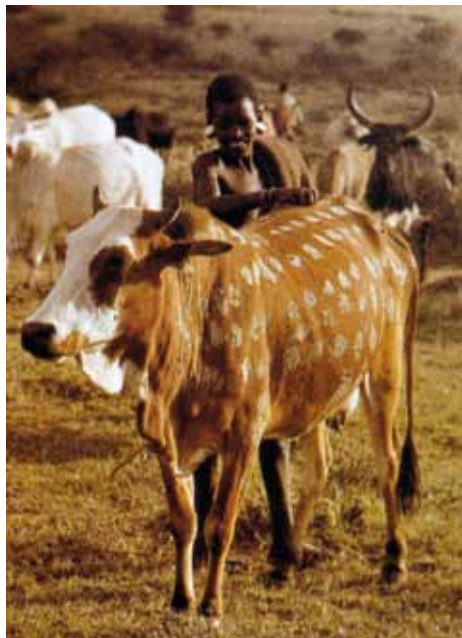


Fig. 79. Zébu samburu au pelage décoré à l'argile (Kenya, Photo D. K. Jones 1984).



Fig. 80. Zébu peul à robe peinte (Niger, photo A. Durand inédite).



Fig. 81. Zébu boran de Turmi, pelage et peau brûlés à l'aide d'un métal chauffé à blanc (Éthiopie méridionale, d'après J. Lesur-Gebremariam 2010).